

Il jeta au feu le bout de sa cigarette. Et se levant, il se promena à grands pas dans la chambre.

Il se heurtait à toutes les idées sans en trouver une bonne. Tout à coup, s'arrêtant :

— La journée va être décisive, murmura-t-il : ou j'aurai trouvé une fois de plus le moyen de sortir de ce mauvais pas, ou je coucherai au dépôt. Pas de milieu.

Il consulta sa montre. Il était près de six heures. Au dehors, la pluie tombait toujours, fouettant les vitres par rafales. Le feu se mourait. Toujours, partout, une grande paix.

— Ma foi, je vais me coucher, en attendant. Je vais avoir besoin de forces, probablement, dans quelques heures. Donc, reposons-nous !

Il se coucha.

Et cinq minutes après, très calme, comme un homme sûr de lui et de sa conscience, il dormait du sommeil du juste.

Il ne se réveilla qu'à onze heures.

Son domestique était venu, avait allumé le feu, il ne l'avait pas entendu. Il le sonna. Le valet de chambre entra.

— Rien de nouveau ce matin, Joseph ?

Sans répondre, Joseph présenta un plateau. Il s'y trouvait des lettres. Mais, pardessus tout, et comme pour attirer l'attention de M. de Savenay, cinq cartes de visite, aux coins légèrement cornés. Il lut les noms :

— Lambelle, Louis Thibaud, Moissant Velay, Landuron Valentin. Toute la volée de corbeaux est là. Pas un ne manque. Que veulent-ils, Joseph ?

— Entretenir monsieur le baron.

— Tous ensemble ?

— Il paraît.

— Singulier ! Quel air ont-ils ? Ils croassent, hein ? Il me semble que je les entends d'ici. . .

— Monsieur le baron se trompe. Ils sont tranquilles. Je les ai fait entrer dans le petit salon, en attendant. Ils causent entre eux. J'ai écouté à la porte. Ils n'ont pas l'air furieux du tout.

Georges se redressa, s'appuya sur les deux mains. Ce que disait le valet de chambre lui causait une surprise extrême.

— Pas furieux, murmura-t-il, et ils ont entre les mains de quoi me donner en cadeau vingt ans de baigne !

Il se leva, s'habilla à la hâte.

— Il doit y avoir quelque chose, se dit-il ; je flaire du nouveau. Et c'est drôle, il me semble que ça sent bon.

Il passa un veston de chambre, et procéda à quelques soins hâtifs.

— Va leur dire que je les rejoins tout de suite, excuse-moi. . .

— Oh ! inutile d'excuser monsieur. Ils ont dit qu'ils attendraient son bon plaisir et m'avaient défendu de le réveiller.

La brosse à cheveux tomba des mains de Georges !

Le valet de chambre était sorti. Georges n'en revenait pas.

— Hé ! hé ! du nouveau, j'en suis sûr, et je crois que j'ai bien fait, en rentrant cette nuit, de ne pas me brûler la cervelle.

Un quart d'heure après, il entra dans le petit salon où attendaient les cinq usuriers. Ils se levèrent avec empressement, le sourire aux lèvres, les mains tendues. Et ils paraissaient heureux de revoir le jeune homme, comme s'ils avaient craint quelque catastrophe qui les eût privés de lui pour toujours.

— Bonjour, monsieur le baron, avez-vous bien dormi ?

— Bonjour, mes amis, bonjour. . .

Et surpris, presque décontenancé, le baron pensait :

— Qu'est-ce qu'ils peuvent bien manigancer contre moi ? Je vais le savoir.

Il les pria de s'asseoir, leur tendit son étui à cigarettes. Ils refusèrent poliment.

— Voulez-vous me dire, messieurs, ce qui me procure le plaisir de vous voir chez moi de si grand matin ? Vous êtes ici cinq de mes créanciers auxquels je dois, en chiffres ronds, trois millions. Le reste ne compte pas. . . Je ne suppose pas que vous veniez me demander de l'argent ?

Ils s'excusèrent, pleins d'une émotion qui mit au comble sa surprise.

Lambelle, un petit bossu, marchand de chevaux, et Moissant Velay, le carrossier, surtout, paraissaient très touchés.

— Nous sommes venus, dirent-ils, pour avoir des nouvelles de votre santé.

— Eh bien, messieurs, vous avez couru cette nuit le risque de ne pas me revoir.

— Vous comptiez partir ?

— Oui. . . J'ai été sur le point, ma foi, de me faire sauter le caisson.

— Mais c'eût été une folie ! une folie ! s'écrièrent-ils en chœur.

Le baron, perspicace, comprit et réprima un sourire.

— Ils m'aiment jusqu'à la concurrence de trois millions, murmura-t-il, et dame ! c'est un chiffre. . . J'ai le droit de compter sur leur amitié.

Il y eut un léger silence. Georges de Savenay se sentait rede-

venir maître de la situation. Et d'un air détaché, en faisant tomber du bout du petit doigt, dans un cendrier de jaspe, la cendre blanche de sa cigarette :

— Messieurs, ce qui est différé n'est pas perdu. Je ne me suis pas tué cette nuit, mais rien ne dit que je ne me tuerai pas demain.

Ce fut Louis Thibaut, agent d'affaires, un grand et gros homme de mine blafarde et glabre, usurier connu de tous les décavés, qui, à cette minute, violemment s'expliqua :

— Se tuer quand on doit trois millions au bas mot, c'est un crime.

— C'est une lâcheté. C'est une défection !

— Plus que cela, déclara le marchand de chevaux, c'est une faute !

— Il ne faut plus compter sur rien.

— Ne plus avoir d'amis.

— Être ingrat envers ceux qui vous aiment.

— Être fou, enfin, être fou pour se tuer quand on nous doit trois millions.

Et les cinq usuriers, tirant leurs mouchoirs, s'essuyèrent les yeux pour cacher leurs larmes. Et, dans un flux de paroles qu'entrecoupaient des silences pendant lesquels ces braves gens essayaient de sangloter, Valentin déclara :

— Monsieur le baron, nous avons deviné votre situation, votre désespoir, et nous redoutions l'acte de folie qui eût mis fin à vos précieux jours. De là notre visite matinale. Monsieur le baron, écoutez-nous. Nous avons résolu de faire un dernier sacrifice pour vous sauver.

— C'est bien, cela, mes amis, c'est très bien. . . mais, hélas ! inutile.

— Qui sait ? nous n'avons pas l'intention de vous donner quittance de tout ce que vous nous devez. Au contraire. Mais nous avons inventé un moyen excellent de vous tirer d'embarras.

— Ce moyen, quel est-il ? Parlez, mes amis, mes bons amis ! Pour que vous hésitez à tout dire, il faut que vous ayez à me proposer quelque bonne petite infamie, gentiment préparée et prête à digérer, n'est-ce pas ?

Les cinq honnêtes usuriers se contentèrent de hocher la tête en souriant. Et le marchand de chevaux, seul, dit avec une extrême douceur :

— Monsieur le baron, nous n'aurions pas pris sur nous de vous proposer une petite infamie si nous ne vous avions point cru capable de l'accepter. . .

Le baron devint terriblement pâle, et ses deux poings, convulsivement se serrèrent. Mais cela dura peu. Ce fut comme le dernier éclair, la suprême révolte d'une honnêteté, hélas, déjà lointaine. Il se calma. Ces hommes l'avaient bien jugé. Il était capable de tout.

— Et cette infamie ? demanda-t-il, d'une voix un peu tremblante encore.

— Oh ! tranquillisez-vous, elle se présente avec des dehors séduisants et doux comme une caresse. C'est une infamie qui a de beaux, yeux des cheveux superbes, une taille admirable, des mains de statue. C'est une infamie qui vous rendra le plus heureux et le plus envié des hommes, car elle se cache sous le joli visage et le joli corps d'une jeune fille que vous épouserez, croyez-nous, si vous voulez vous en donner la peine.

— Ah ! ah ! un mariage ? C'est là votre moyen.

— Oui, à première vue, ce n'est pas très ingénieux. . . n'est-ce pas ?

— Je le reconnais. Je suis brûlé, mes bons et loyaux amis. . . Je suis brûlé pour les parents et pour les filles. . . Trop connu, trop fêtard, ayant frisé de trop près police correctionnelle et cour d'assises. . . Qui m'accepterait pour gendre ? Des fous ? il n'y en a plus. Nous vivons à une époque où tout le monde est sage.

— Nous vous demandons seulement d'accepter. Le reste est notre affaire.

— Mais alors, vous voulez me faire épouser un monstre ?

— Nous vous avons dit que cette jeune fille est divinement belle.

— Bon. Alors, c'est autre chose : comme on dit dans les annonces des agences matrimoniales, il y a une petite tache. . . hein ?

— La jeune fille est chaste et honnête, et voilà pourquoi nous disions que nous vous proposons une infamie ; à un homme tel que vous, donner une jeune fille telle que celle-là, c'est un crime. . . n'est-ce pas, messieurs ?

— Notre argent avant tout, dirent-ils gravement.

Le baron de Savenay, sous la nouvelle et froide insulte, essuya son front où venaient brusquement d'apparaître de grosses gouttes de sueur.

— Vous êtes encore plus misérables que moi ! dit-il, sourdement.

Ils eurent un sourire plein d'indulgence et ne répliquèrent pas. Le baron reprit :

— S'il n'y a rien à dire contre cette jeune fille, c'est donc sa famille, sa mère, son père, ou quelque arrière-parent, qui aura été frappé d'un déshonneur scandaleux, rejaillissant sur les descendants jusqu'à plusieurs générations. . . Quelque voleur ! quelque sinistre coquin aux mœurs de sauvage ? quelque forçat peut-être ?

— La mère était une honnête femme, simple et sans reproches.

— Et le père ? le père ?

— Le père est vivant. Il habite la province avec sa fille. Son nom,